

Nos lectures de ce jour commencent par une apparition : trois hommes apparaissent à Abraham. Les apôtres Pierre, Jean et Jacques ont également vu apparaître trois hommes et, comme Abraham, ont voulu les inviter à rester, c'était lors de l'épisode de la Transfiguration (Luc 9, 28-39). Ces trois hommes étaient Moïse et Elie autour de Jésus. Ce Jésus qui est Dieu agissant, accompagnant à travers le temps : à travers la Loi (représentée par Moïse) et les prophètes (représentés par Elie), bref, tout l'Ancien Testament se résume dans le Christ comme son commandement d'aimer Dieu et son prochain résume et redonne sens aux multiples lois de l'Ancien Testament.

Mais ici ce ne sont ni Moïse ni Elie qui apparaissent. Tout simplement par ce qu'ils ne sont pas encore nés. Abraham est le père des croyants, il les précède de loin. C'est donc l'une des manifestations de la Trinité déjà dans l'Ancien Testament comme aux jours de la création : Père, Fils et Esprit, les Chrétiens n'ont rien inventé. Abraham ne sait pas qui ils sont, il ne leur donne pas de nom, pour lui ils sont Dieu, ils sont le Seigneur. Il faudra attendre le Christ pour leur donner un nom, pour les identifier. *"Heureux es-tu Abraham : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux"* (Cf. Matt. 16, 17 adressé à Pierre).

Questions pour nous aujourd'hui : Ne faisons-nous confiance qu'à notre intelligence ou en celle des autres pour comprendre Dieu ? Ne l'enfermons-nous pas dans notre logique ? N'enfermons-nous pas Celui qui est sans limites dans nos logiques étroites sans nous laisser surprendre, éblouir, dépasser par ce qu'il fait et dit ? Savons-nous reconnaître Dieu là où il est, plutôt que de le chercher obstinément là où il n'est pas ?

Saint Paul quant à lui écrivait à la communauté chrétienne de Colosse : *"Je trouve ma joie dans les souffrances que je supporte pour vous"*. Le ministère de Paul est de plus en plus difficile à exercer : agressions verbales et physiques se succèdent, puis la prison avant son exécution. Il ne dit pas qu'il est heureux de souffrir, il dit qu'il est heureux que sa souffrance serve à quelque chose, que son témoignage dans les épreuves servira à ceux qui l'on vu se battre.

Cette phrase nous renvoie à nos propres souffrances mais surtout donc à la manière dont nous les vivons. Qu'admirons-nous dans la manière dont nos proches vivent des moments de souffrance ? De quoi avons-nous besoin pour traverser ensuite nos propres épreuves ? Est-ce le message qu'il n'est pas toujours souhaitable qu'une vie se poursuive et donc que la vie a une valeur relative ? Est-ce que ce sont ceux qui baissent les bras ou ceux qui se battent que nous admirons ? Est-ce leur confiance, leur foi ou leur désespérance ? Pour traverser nos propres épreuves de quel témoignage avons-nous besoin ?

Paul est heureux que sa souffrance galvanise les autres Chrétiens, les prépare à affronter leurs propres éventuelles souffrances. Il ne souffre pas pour rien, il souffre pour eux, et lorsque ses forces déclinent c'est en vivant d'une manière chrétienne sa souffrance qu'il leur montre combien il les aime et prend encore soin d'eux, de leur avenir. Lui qui semble être devenu inutile, c'est alors qu'il leur est le plus utile.

*"Nous avertissons tout homme"* dit-il également. Ce que font plus ou moins consciemment ceux qui s'approchent de la mort parce qu'ils nous redisent l'essentiel, l'importance d'aimer et de savoir le dire, le montrer. Il suffit d'un instant pour que toute une vie bascule et celle de l'entourage avec elle, pour que ce que nous remettons à plus tard (comme de dire "je t'aime") soit remis à jamais. Alors Paul averti chacun : n'attendez pas, prenez le bon chemin dès maintenant *"nous instruisons chacun en toute sagesse"* ajoute-t-il. Sommes-nous devenus des sages ou restons-nous des insensés ?

Nous nous agitons pour beaucoup de raisons dont peu sont vraiment importantes. Nous disons d'ailleurs "raison" alors-même que la raison voudrait justement que nous ne nous perdions pas notre temps pour cette sorte de chose. *"Tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses"* disait Jésus à Marthe. Combien de fois pourrait-il nous le dire ? Combien de fois nous le dit-il et ne l'écoutons-nous pas ?

Jésus oppose à toutes ces choses une seule : assied-toi et écoute-moi. Quand pour la dernière fois nous sommes-nous assis non pas pour parler à Dieu mais pour l'écouter ? Quand avons-nous pour la dernière fois ouvert la Bible pour l'écouter nous parler ? Jusqu'à quand passerons-nous à côté de l'essentiel ? C'est à chacun de répondre à cette question car c'est à chacun de prendre la décision de vivre d'une nouvelle manière.